



Nuit d'Octobre

Compagnie La Résolue
Texte Myriam Boudenia et Louise Vignaud
Mise en scène Louise Vignaud

Durée 2h | Dès 13 ans | Salle Déméter

ACCUEIL EN CORÉALISATION AVEC
Le Théâtre du Gymnase



Avec Simon Alopé, Lina Alsayed, Magali Bonat, Mohamed Brikat, Pauline Coffre, Ali Esmili, Yasmine Hadj Ali, Clément Morinière, Sven Narbonne, Lounès Tazaïrt, Charlotte Villalonga

Direction technique, régie générale Nicolas Hénault Assistanat à la mise en scène Margot Thery Scénographie Irène Vignaud Lumière Julie-Lola Lanteri Son Orane Duclos Costumes Emily Cauwet-Lafont Perruques et maquillage Judith Scotto Construction du décor Marc Valladon et l'atelier Phalanstère Régie lumière Lou Morel ou Marie Boethas Régie plateau Adèle Collé ou Irène Vignaud Régie son Clément Rousseaux Habilleuse Françoise Léger Stagiaire perruques et maquillage Éloïse Lammelin Photographies Monique Hervo / La contemporaine, Bibliothèque, Archives, Musée des mondes contemporains Musique El meknine ezzine de El Badji par Naïma D'Ziria, interprété par Yasmine Hadj Ali

Production et administration Émilie Leloup - Formica Production Production et diffusion Léa Couqueberg - Formica Production Attachée de production Sara Ghazy Montage de production Céline Martinet Presse Dominique Raclé

PRODUCTION Compagnie La Résolue, Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France COPRODUCTION La Criée - Théâtre national de Marseille, Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis, Théâtre Molière - Scène nationale archipel de Thau - Sète, Le Vellein - Scènes de la CAPI - Villefontaine, Les Théâtres - Marseille / Aix-en-Provence LE TEXTE *Nuit d'octobre* est lauréat de l'Aide nationale à la création de texte dramatique Artcena et du Fonds Théâtre SACD. LA COMPAGNIE LA RÉSOLUE est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et subventionnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes. AVEC LA PARTICIPATION du Jeune Théâtre National et de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.


Louise Vignaud est artiste associée à la Comédie de Béthune et artiste complice de La Criée.



26 NOV
→ 3 DÉC

LES FAITS

En 1961, tandis que les combats continuent en Algérie, les tensions sont aussi très vives à Paris, où police et membres du FLN s'affrontent violemment. Le 5 octobre 1961, Maurice Papon, préfet de la police parisienne, met en place un couvre-feu uniquement pour les Algériens. Pour boycotter cette règle discriminatoire, la Fédération de France du FLN organise, le 17 octobre 1961, une large manifestation pacifique dans la capitale. En fin d'après-midi, au moins 30 000 Algériens, hommes, femmes et enfants confondus, sont dans la rue. Les policiers reçoivent sur leurs radios de fausses informations sur les blessures et même la mort de plusieurs collègues encadrant la manifestation. S'en suit une répression rapide et extrêmement violente. De nombreux manifestants sont tués : tabassés, jetés dans la Seine ou bien abattus par balle. Ceux qui ne sont pas tués sur place sont arrêtés et envoyés dans des centres d'internement, où de nombreux cas de violence ou de meurtres par la police auront lieu les jours suivants. Parmi les policiers envoyés pour réprimer la manifestation, on trouve la Force de police auxiliaire (FPA), une unité de police formée de Harkis créée le 1^{er} décembre 1959 pour lutter contre la Fédération de France du FLN. Lors de cette nuit sanglante, au moins 12 000 Algériens ont été arrêtés, et au moins 120 ont été tués. Le lendemain, aux informations, le ministre de l'Intérieur affirme : « il ne s'est rien passé ».

 Pour aller plus loin
Le sujet vous intéresse ?
Accédez à de nombreuses ressources en scannant ce QR CODE



30 NOVEMBRE ET 1^{er} DÉCEMBRE
PRÉAMBULES PAR DES ÉTUDIANT-ES EN MÉDIATION
19h | Entrée libre - Mezzanine

En amont de ces deux représentations, les étudiant-es du Master 1 Médiation culturelle des arts d'Aix-Marseille Université vous proposent deux expériences introductives différentes : l'une pour susciter la réflexion sur des lieux chargés d'histoires et l'autre pour questionner notre rapport au silence.

– C'est l'histoire d'un trou noir –

La pièce suit les destins de plusieurs duos qui convergent vers le soir du 17 octobre 1961. Cette date, est le point de départ d'une histoire à inventer. Non pas des événements, mais de ceux qui les ont traversés. Et par le biais de ces itinéraires fictionnels, en s'attachant aux parcours d'individus et à leurs relations, proposer une universalité, un regard sur l'humain. Sans doute est-ce là le pouvoir de la fiction : permettre de dire ce qui ne se dit pas.

« Parler du 17 octobre 1961, c'est poser la question d'un crime d'état »

Louise Vignaud

Proposer une pièce de théâtre sur le 17 octobre 1961, c'est proposer un projet sur le tabou. Tabou historique, sociétal, familial. C'est s'emparer d'un fait que la France et son histoire peinent à revendiquer pour explorer les conséquences humaines du silence.

« C'est d'une réécriture artistique du massacre du 17 octobre 1961 qu'il s'agit. L'enjeu théâtral ici n'est pas pour nous de faire leçon, mais de renouer avec la fiction. Il ne s'agit ni de documenter, ni de témoigner, ni d'instruire. Comme les tragédies grecques ont parlé en leur temps des guerres et des massacres, comme la pièce de Marlowe, *Massacre à Paris*, ou le roman de Dumas, *La Reine Margot*, se sont emparés de la Saint-Barthélemy, nous utilisons le 17 octobre 1961 comme un révélateur pour écrire une pièce sur la différence, le silence, le deuil. Comment faire le deuil lorsqu'on ne peut pas dire ? Comment accepter la mort lorsqu'elle nous est déniée ? Comment vivre avec des disparus qui ne sont pas reconnus ? »

Louise Vignaud & Myriam Boudenia, mars 2023, extrait de note d'intention

